

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1933

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1933, 1933.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15441>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Description & Analyse

Sources IMEC, fonds PLH, boîte 92, dossier 095001 - 1933

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1933]

Je ne veux pas dire que Saurat dit de moi une chose qui soit fautive (comme par exemple) si on dit qu'il y a un défaut de méthode, c'est une critique, mais pas une critique de fond. Je ne veux pas dire que Saurat dit de moi une chose qui soit fautive (comme par exemple) si on dit qu'il y a un défaut de méthode, c'est une critique, mais pas une critique de fond.

mon cher Jean,

Non, ce que Saurat dit de moi ne me semble pas faux (toutes réserves faites sur l'intelligence : c'est un compliment que, s'il arrive qu'on me l'adresse, me fait tomber des nues ; je le dis avec naïveté, mais sans modestie). Soit par "sensibilité", soit par curiosité, soit par faiblesse, soit encore, en ce qui concerne cette chronique, par désir de ne l'être pas injuste, de comprendre, et d'aller à l'essentiel ^{et de ne pas juger un auteur d'après ses propres idées}, je me suis touché par l'homme Saurat. ARCHIVES PAULHAN ^{quelle requête} se doit par lui.

Cela veut dire sans doute que je ne suis pas un véritable critique. Mais je n'ai jamais cru, jamais désiré l'être. Et je vois bien ce que le lecteur et la revue y perdent. Mais je ne vois pas qu'ils perdent ce faussent que perdre.

Fais-moi part, je te prie, des critiques que l'on t'adresse à mon endroit. Cela m'est très utile. Surtout, sois-leur à

autres, dis-moi ce que tu penses toi-même,
ce que tu regrettes. Tu sais qu'aucune
critique de toi ne peut te blesser.

Je ne pense pas s'ailleurs continuer
longtemps encore cette chronique. Et si
tu trouvais quel qu'un qui s'en chargeât,
je la laisserais sans hésiter. N'hésite
pas toi-même.
~~Je t'embrasse~~

Je me sentirais plus à l'aise, à te
parler, à mon gré, que de ce que j'aime
ou qui me blesse vraiment, d'un homme,
d'un paysage, d'un fait, d'un livre.
ARCHIVES PAULHAN

Le que Saurat dit de Thibaudet me
semble moins bon. Le Thibaudet qui
parcourt toute la littérature ~~une~~ botte de
sept liures est plaisant, vivant.

"L'académisme" de la N.R.F. ... Oui, peut-être,
c'est peut-être un des deux grands dangers
qu'elle encourt, l'autre étant l'inconsistance
et la tendance à être à la remorque des
petites revues.

Guériss-toi vite.
Tout affectueux
Moi.